

Parcours migratoire : survivre grâce à l'art

A Fox Under a Pink Moon

DE MEHRDAD OSKOU EI &
SORAYA AKHLAGHI
IRAN/FRANCE/ROYAUME-UNI/
ÉTATS-UNIS/DANEMARK, 2025, 77'
VO PERSAN/DARI/TURC, ST FR

Soraya, jeune artiste afghane de seize ans, documente avec son téléphone pendant cinq ans ses tentatives d'évasion d'Iran pour rejoindre sa mère en Autriche. Le film mêle vidéos personnelles, dessins animés et sculptures, exposant la détermination de Soraya à tracer sa propre voie. Entre scènes de fuite, chants et danses, il dévoile son courage face à un mari violent et une société conservatrice, sexiste et patriarcale, tout en montrant combien l'art est essentiel à sa survie.

Comment l'art devient une ressource vitale face à la double violence de l'exil et des abus domestiques ?

Mehrdad Oskouei est un cinéaste, producteur et photographe iranien. Ses films explorent des problématiques sociales sensibles et complexes au sein de la société iranienne, en particulier celles des groupes marginalisés, des jeunes et des femmes. Soraya Akhlaghi est une artiste multidisciplinaire qui travaille dans les domaines de la sculpture, de la peinture et du cinéma. De 2018 à 2025, elle a travaillé comme directrice de la photographie, ingénieure du son et coréalisatrice du film « A Fox Under A Pink Moon », dans lequel elle tient le rôle principal.

Dossier d'analyse
cinéma à retrouver p. 7



FIFDH

GENÈVE

Migrations des populations afghanes

Avec plus de deux millions de personnes, les Afghan-es figurent parmi les populations réfugiées les plus importantes au monde. Ces déplacements de population s'inscrivent dans des séquences historiques distinctes, chacune marquée par des causes et des contextes spécifiques, mêlant dynamiques politiques, contraintes économiques et interventions étrangères.

À titre d'exemple, les parents de Soraya ont immigré en Iran, à Téhéran, avant sa naissance, où elle y a passé son enfance. À l'adolescence, Soraya a cherché à rejoindre l'Europe en tentant de franchir la frontière entre la Turquie et la Grèce.

1979 : l'invasion soviétique

Depuis sa reconnaissance comme État indépendant en 1919 par le Royaume-Uni, l'Afghanistan s'est trouvé au cœur de fortes rivalités géopolitiques, notamment pendant la Guerre froide au 20^e siècle.

En décembre 1979, l'Union soviétique envahit l'Afghanistan pour soutenir le régime communiste afghan récemment installé au pouvoir. Ce régime politique fut alors contesté par différents mouvements d'insurrection islamistes connus sous le nom de « moudjahidines », soit les « combattants de la foi ». S'ensuivirent dix années de conflit opposant l'armée soviétique aux moudjahidines, soutenus par les États-Unis. En 1989, suite à la victoire de ces derniers, les troupes soviétiques se retirèrent du territoire afghan. Le retrait des troupes soviétiques provoqua la chute du gouvernement communiste, et amorça une guerre civile entre factions moudjahidines rivales, de 1992 à 1996.

L'ensemble de ces événements a provoqué des déplacements importants de population.



1994 : l'arrivée du régime Taliban

Dans ce contexte de guerre civile, le mouvement des Talibans (« étudiants en religion ») apparaît en 1994. Formés dans les écoles coraniques au Pakistan, les talibans sont principalement issus de l'ethnie Pachtoune, qui compose la majorité de la population afghane, dominant le pays depuis deux siècles.

Composé d'anciens combattants moudjahidines, le mouvement Taliban s'inscrit en partie dans la continuité de ces derniers, mais porte un projet politique et religieux fondé sur une interprétation rigoriste de l'islam, et sur la volonté de rétablir l'ordre face au chaos de la guerre civile.

En octobre 1994, ils assiègent l'ancienne capitale dans le sud du pays, Kandahar. Ils enchainent les conquêtes territoriales avant de s'emparer de Kaboul en septembre 1996. Ils chassent le président Burhanuddin Rabbani et exécutent en public l'ex-président communiste Najibullah, alors réfugié dans un bâtiment de l'ONU.

La prise de pouvoir des talibans provoque alors un déplacement massif d'Afghan-es cherchant à fuir ce régime, marqué par une restriction sévère des libertés individuelles, par exemple à travers l'interdiction des ordinateurs, de la télévision, ainsi que des jeux, de la plupart de la musique et de certaines pratiques sportives.

Le régime réprime violemment toute forme d'opposition, tandis que la destruction de symboles culturels et les châtiments publics extrêmes s'imposent comme des pratiques systématiques. Les femmes sont alors les plus touchées par ces pratiques. Elles n'ont ni le droit de travailler, ni de se déplacer seules ou entre femmes dans l'espace public.

Plusieurs minorités ethniques se retrouvent particulièrement réprimées, à l'image des Hazaras. Cette communauté chiite, dont Soraya est issue, représente environ 10% de la population en Afghanistan. Dans ce pays tout comme en Iran, les Hazaras subissent de nombreuses discriminations. Ils-elles sont ciblé-es par des attaques et des homicides sur leurs lieux de culte ou dans leurs établissements scolaires.

2001 : la chute du régime Taliban

Le 11 septembre 2001, des attentats terroristes frappent les États-Unis : quatre avions de ligne sont détournés, détruisant les tours du World Trade Center à New York, endommageant le Pentagone et s'écrasant en Pennsylvanie. Ces attaques causent la mort de 2 977 personnes et marquent le point de départ de conflits prolongés en Afghanistan puis en Irak, menés par les États-Unis au nom de la lutte contre le terrorisme.

Après les attentats, les talibans refusent de livrer aux États-Unis Ben Laden, le chef d'Al-Qaïda, réfugié en Afghanistan et tenu pour responsable des attaques. Le 7 octobre 2001, les États-Unis lancent l'opération militaire « Enduring Freedom » (« Liberté Immuable ») : l'armée américaine et les forces de l'OTAN envahissent l'Afghanistan. Cette opération, jugée comme relevant de la légitime défense, est soutenue par la communauté internationale. En décembre 2001, le régime taliban est renversé suite à la chute de la ville de Kandahar.

L'occupation américaine de l'Afghanistan, initialement justifiée par la lutte contre le terrorisme et la promotion de la démocratie, s'étire sur vingt ans sans atteindre ses objectifs. Les talibans, la corruption et l'instabilité demeurent, et le retrait américain en août 2021 permet leur retour rapide au pouvoir, révélant l'échec de la mission.

2021 : le retour des Talibans

Au printemps 2021, après le retrait des forces internationales, les talibans reprennent le contrôle du pays jusqu'à arriver à Kaboul et font fuir le président en place à la mi-août. Cela entraîne la chute du gouvernement soutenu par les États-Unis, et l'instauration de l'Émirat islamique d'Afghanistan. Un régime répressif se met à nouveau en place, les femmes sont à nouveau particulièrement restreintes dans leurs libertés.

Selon le Haut-Commissariat aux réfugié-es, au moins un million d'Afghan-es ont fui vers l'Iran depuis le retour des talibans. En 2022, plus de 4,5 millions de réfugié-es Afghan-es se trouvaient en Iran. Nombre d'entre eux-elles vivent dans des camps et se retrouvent confronté-es à une grave crise humanitaire. Les groupes vulnérables, à l'image des femmes, journalistes et opposant-es politiques, risquent la persécution s'ils retournent en Afghanistan.

Depuis juin 2025, l'Iran expulse des milliers d'Afghan-es vers leur pays d'origine. Ce changement de politique s'inscrit dans un contexte de crise économique et de chômage, accentué par un climat xénophobe et anti-immigration qui pèse sur les populations réfugiées.



A FOX UNDER A PINK MOON, SORAYA, LE RENARD ET LA LUNE, 2025

Traverser de multiples frontières

Après avoir franchi la frontière iranienne, les réfugié-es afghan-es souhaitant se rendre en Europe sont contraint-es de passer par la Turquie qui, par sa localisation géographique, constitue une voie de transit essentielle pour les personnes cherchant à rejoindre l'Europe. Parmi les différentes routes d'entrée en Grèce, qu'elles soient terrestres ou maritimes, une majorité des personnes arrivent sur les îles grecques, en particulier à Lesbos. Pour franchir les frontières, de nombreuses personnes en quête de protection n'ont d'autre choix que de faire appel à des passeurs. En échange de sommes d'argent très élevées, ils aident illégalement les individus à franchir des frontières en évitant les autorités. Ils prévoient le parcours, organisent les déplacements des groupes, souvent dans des conditions très dangereuses.

UN MUR POUR EMPÊCHER L'IMMIGRATION

Environ 500 kilomètres séparent la Turquie de l'Iran. Depuis 2021, la Turquie érige le long de cette frontière un mur de béton de plus de 200 kilomètres, haut d'environ quatre mètres, financé par l'Union européenne, afin d'empêcher l'immigration clandestine en route vers l'Europe de pénétrer sur le sol turc.

Les violences sexistes et sexuelles

Expression des rapports de pouvoir et de domination, les violences sexistes et sexuelles sont des violences de genre qui touchent spécifiquement les femmes, les personnes LGBTQIA+ ainsi que les personnes dont l'expression de genre ne correspond pas aux normes dominantes.

Soraya révèle dans une interview qu'elle a filmé certaines scènes alors qu'elle subissait des violences de la part de son ex-mari, qui ne prêtait en premier lieu aucune attention à la caméra.

Au fil des mois, ce dernier a pris conscience de la présence de la caméra et compris que ces images pourraient avoir des conséquences. Il effaçait alors systématiquement tout ce qu'elle avait enregistré, en particulier les séquences où elle parlait face caméra pour évoquer les violences subies et ses ressentis. Elle a donc commencé à dissimuler son téléphone afin d'enregistrer les épisodes de violence, n'enregistrant que le son.

À plusieurs reprises, elle se filme sur un toit, un lieu qui lui permettait de voir arriver son ex-mari. Dès qu'elle l'apercevait, elle supprimait toutes les vidéos afin que le téléphone paraisse vide. Elle lui montrait alors son téléphone sans contenu. Ignorant qu'il était possible de récupérer les fichiers, il ne se doutait de rien. Une fois seule, elle restaurait les images dans la galerie du téléphone et les envoyait à l'équipe du film.

C'est seulement après avoir été hospitalisée trois fois suite à des violences conjugales que Soraya a enfin pu demander un divorce. Lorsqu'elle a voulu se rendre aux urgences pour la deuxième fois, son ex-mari l'a enfermée. Elle ne pouvait rien faire ni aller nulle part.

« Je devais juste faire comme si de rien n'était.

C'est pour ça que je suis comme un clown. »

SORAYA AKHLAGHI

Droits des femmes sous le régime Taliban

D'après un rapport d'Amnesty International, depuis 2021, les violations des droits humains à l'encontre de la population afghane ont augmenté sous le régime des autorités talibanes. Dans ce cadre, les femmes et les filles subissent des persécutions liées au genre, qui représentent des crimes contre l'humanité. Elles sont de plus en plus privées de liberté de circulation et d'expression, et l'éducation au-delà du primaire leur reste interdite.

Les talibans excluent également les femmes et certains groupes ethniques ou religieux de la sphère politique, des services publics et de l'aide humanitaire.

En 2024, une loi sur la « prévention du vice et la promotion de la vertu » a interdit aux femmes de s'exprimer en public, donnant aux inspecteurs du régime le pouvoir de menacer et d'arrêter toute personne enfreignant le code moral. La même année, une campagne a été lancée pour arrêter les femmes et filles ne respectant pas l'obligation du port du voile.

En Iran

En Iran, les femmes sont également victimes de discriminations fondées sur le genre. En 2022, Mahsa Jina Amini, une jeune femme kurde, a été tuée par la police des mœurs après avoir été arrêtée à Teheran pour « port du voile non conforme à la loi ». En réaction, des milliers de femmes ont retiré leur voile et sont descendues dans la rue, rejointes par des hommes et des étudiant-e-s, sous le slogan politique d'origine Kurde « Femme, vie, liberté ». Ce mouvement de contestation a gagné l'ensemble du pays, mobilisant la population iranienne de toutes régions et catégories sociales confondues.

AU NIVEAU MONDIAL

Près d'une femme sur trois a subi des violences physiques ou sexuelles dans le cadre d'une relation intime ou des violences sexuelles dans un autre cadre (ou les deux) au cours de sa vie.

EN SUISSE

En 2024, 87% des victimes de violences sexuelles et 70% des victimes de violences domestiques enregistrées étaient des femmes ou des filles.

[Oncle Merhdad] ne m'a pas seulement appris à me filmer, il m'a appris à survivre et à vivre. Et c'est là le miracle du cinéma et du documentaire.

SORAYA AKHLAGHI

Le réalisateur et la protagoniste se sont **rencontré-es** dans **l'atelier d'un sculpteur** en **Iran** où elle suivait un cours. Mehrdad Oskouei y était présent afin de réaliser un documentaire sur l'artiste lui-même.

Le réalisateur explique avoir été impressionné par le profil de la jeune femme, et avoir décidé de **renoncer à son projet initial** pour **se concentrer sur elle** et **la création d'un film autour de sa vie**.

Il l'a alors invitée à **filmer son quotidien** (ses oeuvres, ses moments difficiles, etc.), lui donnant des **conseils à distance** concernant les **prises de vue** (cadrage des scènes, lumière, choix...). Après la réception des images, il s'est alors **chargé du montage**, en **assemblant les séquences** et en y intégrant des animations. **Le film** a été **filmé** intégralement **à distance** par **Soraya**, au moyen de **deux téléphones portables**, avec lesquels elle a **enregistré** l'ensemble des **séquences** sur une **durée de cinq ans**.

LE RÔLE DES SYMBOLES

Trois symboles parcourent le film : **le renard**, **la lune** et **le clown**. Soraya explique qu'ils vivent en elle et forment une sorte de famille : le **renard** est son **conseiller et compagnon**, la **lune** veille sur elle, et le **clown triste** représente **son alter ego**, une dualité d'elle-même. Dans une interview, elle confie s'être sentie comme ce clown : **contrainte de sourire et de montrer une façade heureuse, incapable de partager ses difficultés**. Le visage du clown incarne alors ses **souffrances intérieures** et ses **blessures invisibles**.

LE RÔLE DU CINÉMA

Soraya témoigne qu'avoir **réalisé le film** lui a permis de **retrouver confiance en elle en les autres**. Après toutes ces années, elle se perçoit désormais comme **une femme confiante qui s'est reconstruite à partir de rien**, plutôt que comme l'adolescente qu'elle était et qui a frôlé la mort à plusieurs reprises.

Le film a remporté le prix 2025 du **meilleur film** dans la **Compétition Internationale de l'IDFA** (Festival international du film documentaire d'Amsterdam). Soraya et Mehrdad travaillent actuellement ensemble sur un nouveau film.



OEUVRE DE SORAYA TEHERAN, 2021



OEUVRE DE SORAYA, TEHERAN, 2022



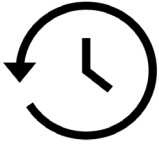
OEUVRE DE SORAYA, TEHERAN, 2020

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES



Géographie:

- Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace.
- Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les humains et entre les sociétés à travers ceux-ci.



Histoire

- Identifier les héritages du passé, des conséquences sur la vie actuelle (répartition linguistique, religieuse, organisation sociale, politique, manifestation culturelle...), et des commémorations.
- Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps.



Citoyenneté

- Comprendre qu'il existe des discriminations et des violations des droits humains qui sont liées à l'identité de genre
- Les inégalités hommes-femmes jouent un rôle clé, mais d'autres thèmes connexes peuvent être abordés : les stéréotypes (de genre), les rôles (de genre), le comportement transgressif, l'intimidation sexuelle, les inégalités structurelles entre hommes et femmes



Arts

- Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion, une perception dans différents langages artistiques: interprétation de l'art, l'imagination, expression, mise en forme...

POUR ALLER PLUS LOIN

[Afghanistan : un pays accidenté](#) Dessous des Cartes, Arte, 2022 (vidéo)

[L'Afghanistan en 2024](#) Amnesty International, 2024 (article)

[La procédure d'asile en Suisse](#) Organisation Suisse d'aide aux réfugiés (article)

[« SOS Méditerranée: le bateau citoyen »](#) ARTE, 2025 (vidéo)

[Campagne contre les violences sexistes et sexuelles](#) État de Genève, 2025 (article)

[Parcours migration](#) Amnesty International (matériel pédagogique à commander)



A Fox Under a Pink Moon

SURVIVRE ET RÉSISTER GRÂCE À L'ART

AUTO MISE EN SCÈNE DE SOI - ESTHÉTIQUE DE L'HORREUR
ET DE L'ESPOIR - ANIMATIONS SURRÉALISTE

SOMMAIRE

9	LE TITRE DU FILM
9	LA SÉQUENCE D'OUVERTURE
10	LE CONTEXTE DU FILM
12	LA PRÉSENCE DE SORAYA DANS LE FILM ET FAÇONS DE RACONTER SON HISTOIRE
13	LA REPRÉSENTATION DES ADULTES DANS LE FILM
15	LA BANDE SON
16	L'ART DE SORAYA, UNE FORME DE RÉSISTANCE

1 LE TITRE DU FILM

Comment expliquer le titre du film ?

Il est suggéré d'inviter tout d'abord les étudiant·es à expliciter les symboliques associées au renard et à la lune.

Le renard : Soraya indique demander conseil au renard. Il apparaît souvent dans ses œuvres artistiques et parfois à ses côtés dans les images filmées. Par définition, le renard est un animal nocturne et solitaire, qui vit en marge, doit s'adapter et ruser pour survivre, un peu à l'image de Soraya dans sa situation de femme afghane en Iran. Intelligent, le renard résiste grâce à son endurance, tout comme Soraya résiste grâce à son art et à sa créativité.

La lune : au même titre que le renard, la lune fait partie de la famille de Soraya indique-t-elle. C'est à elle que la jeune femme se confie. La lune rose, non réaliste au plan astronomique, symbolise le rêve et l'échappatoire. Un sas de repos, de liberté et d'équilibre pour Soraya.

À chacun et chacune d'interpréter l'association de ces deux symboles dans le titre.

2 SÉQUENCE D'OUVERTURE

Le film est introduit par un texte d'ouverture qui pose le cadre de sa réalisation. Une collaboration à distance, des prises de vue réalisées à l'aide d'un smartphone Galaxy, durant une période de 5 ans. Quels sont les éléments importants de cette séquence de 30 secondes ?.

Le-la spectateur·ice apprend qu'en novembre 2019, Soraya se trouve dans un foyer de personnes réfugié·es à Istanbul, ce qui indique qu'elle se trouve déjà sur le chemin de l'exil. Elle s'adresse au réalisateur Mehrdad Oskoueï, qu'elle appelle son « oncle », en raison sans doute de la relation de proximité qui s'est tissée à travers le temps. Elle indique à Mehrdad Oskoueï lui avoir envoyé des enregistrements, attend sa réaction et la poursuite de sa guidance depuis l'Iran.

Un renard apparaît ensuite en animation intégrée à l'image réelle. Il reflète les créations artistiques de Soraya, le renard étant un symbole récurrent dans ses œuvres. Il introduit le cadre métaphorique du film, l'art de Soraya (le renard, les dessins, la lune rose) devenant un reflet de sa psyché et de ses espoirs. Il incarne également une présence réconfortante qui rend supportable la solitude de Soraya.

3 LE CONTEXTE DU FILM

Dans la seconde séquence du film (1'31 – 2'02), Soraya introduit en 30 secondes le contexte dans lequel va s'inscrire son histoire. Trente secondes, cinq plans serrés, un silence pesant traversé brièvement par le souffle d'une enfant qui dort. Trente secondes qui en paraissent beaucoup plus, tant les informations transmises sont denses.

Quel titre donneriez-vous à cette séquence ?

Quelles premières impressions suscite cette scène ?

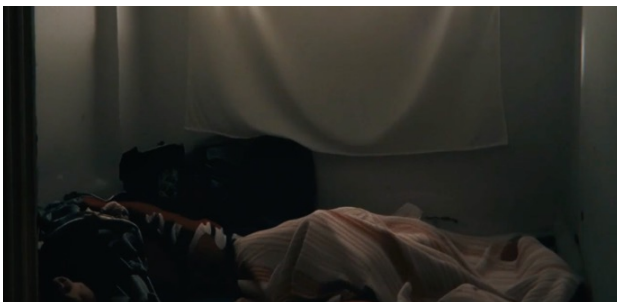
De quelles informations ces images sont-elles porteuses ?



1



2



3



4



5

CORRIGÉ

Quel titre donneriez-vous à cette séquence ?

Quelles premières impressions suscite cette scène ?

Cette brève séquence évoque l'exil, la fatigue, les conditions difficiles auxquelles Soraya est confrontée durant les 5 années nécessaires à enfin pouvoir obtenir une protection internationale en Allemagne. Elle est suivie d'un plan noir et silencieux de quelques secondes, qui accentue la force des images.

De quelles informations ces images sont-elles porteuses ?

Plan 1

Les corps anonymisés sont abandonnés au sommeil que l'on peut imaginer réparateur, amassés dans un espace restreint qui induit l'idée de précarité et de vulnérabilité. Il semble commencer à faire jour, ces personnes n'ont sans doute pas de rythme ou d'obligation à respecter. La fenêtre est obstruée par un drap, un peu comme si ces personnes étaient prisonnières de leur condition, sans perspectives.

Plan 2

Les sacs sont empilés dans un coin, les uns sur les autres. C'est un peu comme si chacun détenait l'entier des possessions de chaque voyageur. Les deux petits chauffages indiquent qu'on se trouve sans doute dans un bâtiment à l'ancienne, sans chauffage central.

Plan 3

Il fait écho à la première image, dans une autre pièce. On peut imaginer que de nombreuses personnes sont réunies pour la même raison dans cet espace réduit. Ici la vue est aussi obstruée par un drap, mais la fenêtre est ouverte. Elle permet une bouffée d'air.

Plan 4

Le visage de l'enfant est le seul à être dévoilé dans cette pièce. On entend la respiration douce et régulière de la fillette. Son souffle brise le silence de la scène, un peu comme si l'insouciance de l'enfance donnait vie à son entourage.

Plan 5

Cet amas de chaussures fait émerger des baskets, adéquates pour marcher. Elles soutiennent les efforts dans la quête de l'espace convoité par les voyageurs : un espace qui leur permettra de se construire une vie digne. Elles peuvent symboliser la fatigue, l'acharnement, l'exil. Elles suggèrent indirectement le voyage, le déplacement, l'effort, les défis à relever.

Au plan formel, quels liens pouvez-vous établir avec l'ensemble du film ?

- Clôture de la séquence un plan noir/silencieux qui revient dans tout le film
- Utilisation de plans serrés récurrents
- Le silence est souvent utilisé pour accentuer la force de l'image.
- Plans fixes (exempts de mouvements de caméra)
- Rythme lent sollicitant une dense attention, contemplative.
- Représentation de l'enfance dans toute son innocence.

4 LA PRÉSENCE DE SORAYA DANS LE FILM

Sous quelles formes l'artiste apparaît-elle dans le film ?
Quelles informations transmet-elle ?

Selfies en gros plan :

Dans la première séquence, Soraya se filme dans le couloir d'un centre de réfugié-es à Istanbul. Elle s'adresse au réalisateur et donne des indications sommaires sur les conditions de réalisation. D'autres selfies suivront, des scènes parfois silencieuses. Lorsqu'elle parle, Soraya évoque sa vie, ses envies, ses besoins.

Scènes filmées en plans moyens :

On y voit Soraya baignant dans son environnement artistique. Elle sculpte, dessine, joue de la musique, chante. L'articulation avec les scènes précédentes fait comprendre aux spectateurs que l'art est pour elle un moyen d'exprimer et de gérer ses souffrances. Certaines de ces scènes donnent également des informations sur la vie de Soraya à Téhéran (son emploi de concierge, notamment).

Photographies et films d'archives, avec commentaires en voix off

Par exemple, le mariage de Soraya. « Je ne sais pas ce qu'il s'est passé avec mon clown. On lui a dit qu'elle pouvait s'en aller, être indépendante et vivre seule. Mais leur idée de l'indépendance était de vivre avec un autre partenaire. Un jour mon clown a réalisé avoir été marié ».

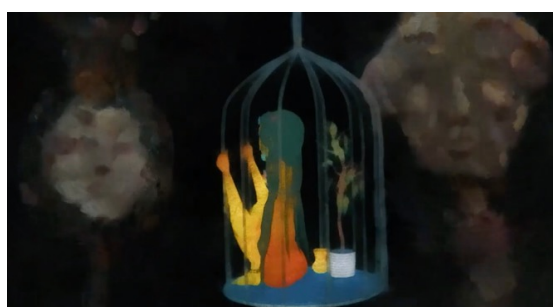
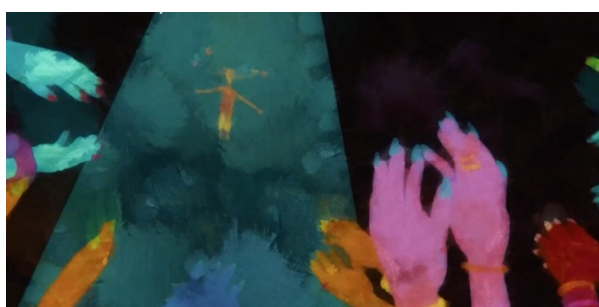
Gros plans devant le miroir :

Ces séquences sont le reflet des violences infligées par l'époux de Soraya. Un peu comme dans un mouvement dissociatif qui lui permet de les panser et de prendre progressivement la distance nécessaire à une rupture finale. Son commentaire sur la violence endurée : « La première fois que l'on te bat, cela ne fait pas mal. Tu es juste choquée. La dernière fois que tu es battue, cela fait très mal. Mais ton âme est devenue insensible. ».

Voix off :

Alors que les dessins défilent, en plan fixe ou sous forme d'animations intégrées, Soraya prend la parole et donne des informations qui permettent d'en comprendre le sens.

Un exemple, la séquence 21'57 à 23'32 : Soraya émerge d'un chapeau sous la forme du clown qu'elle souhaiterait être. Elle est applaudie, un peu comme si le public applaudissait sa force. Suit une séquence dans laquelle elle est enfermée dans une cage qui se déplace devant ses sculptures.



⑤ REPRÉSENTATION DES ADULTES DANS LE FILM

Les personnes sur le chemin de l'exil s'inscrivent dans la clandestinité. Séjourner dans un pays sans titre de séjour, passer illégalement une frontière (ce que les réfugié·es appellent « faire le game, tenter le jeu ») est passible d'emprisonnement. Il importe dès lors que leur identité soit protégée.

Quelles stratégies Soraya met-elle en œuvre pour ce faire, tout en permettant une proximité émotionnelle avec les protagonistes ?

Elle utilise des plans moyens et/ou rapprochés, en filmant les adultes de manière à ne pas dévoiler leur visage ou en adoptant des prises de vue dans lesquelles les visages n'apparaissent pas.

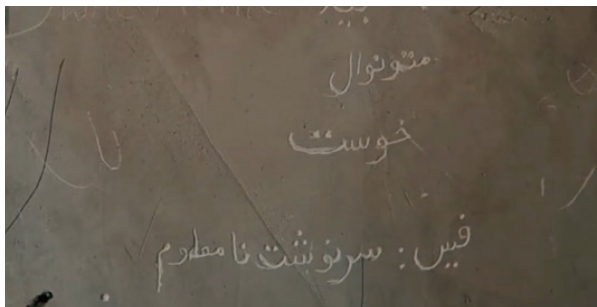
Seul le visage de son mari Ali est flouté. On peut émettre l'hypothèse qu'elle souhaite ainsi souligner l'impact qu'il a dans sa vie (violences domestiques qui l'inciteront à terme à le quitter) tout en se préservant de potentielles dangereuses représailles.





Représentation par le dessin, avec un commentaire en voix off qui, dans l'illustration suivante, fait référence à la dangerosité du chemin de l'exil et de la traversée de la mer : « Je me demande à quoi pensent les migrant-es illégaux lorsqu'ils sont en train de couler dans la mer. Songent-ils à leurs désirs ou à l'endroit où leurs rêves vont s'en aller. »

Représentations à visage découvert lorsque les personnes migrantes témoignent des violences infligées par la police ou les gardes-frontières à l'aide de photographies prises avec leur téléphone.



Messages gravés sur les murs des refuges, une façon de laisser une trace si quelque chose devait arriver.

6 BANDE SON

Comment la bande son de ce film renforce-t-elle son message ?

Le silence : il amplifie la souffrance, la dangerosité, l'absence de perspectives perçue.

Les sons naturels (vent, pas, feuillages, souffle d'un enfant) : ils amènent une forme de légèreté, une pause, une invitation à reprendre des forces.

Les commentaires repris de la télévision : ils transmettent des informations sur la situation politique en Afghanistan, avec notamment la prise de pouvoir des talibans et les tentatives désespérées de fuite à bord de l'avion américain, en août 2021.

Les conversations téléphoniques filmées (notamment lorsqu'Ali échange avec le passeur) : elles donnent des informations sur la façon dont les passages de frontière sont organisés, et les négociations qui se tiennent fréquemment pour obtenir un tarif moins élevé (trouver un certain nombre de voyageur·euses).

Les cris : ceux de Soraya lorsqu'elle est battue par son époux ; ceux des personnes migrantes alors qu'elles sont visées par des tirs à l'approche des frontières. Des cris qui contraignent le spectateur à s'immerger dans la réalité dramatique des protagonistes.

La musique : discrète, elle donne des informations sur le contexte (musique turque dans le bus qui emmène les personnes migrant-es, par exemple). Elle apparaît également lorsque Soraya joue de la guitare ou qu'elle chante.

LE RECOURS AU MORCEAU DE RAP [«ON FIRE»](#) DANS LA SCÈNE OÙ SORAYA DANSE LUI OFFRE UN ESPACE DE LIBERTÉ COMPARABLE À CELUI QUE CONNAISSENT DES JEUNES DE SON ÂGE. AFSHIN AZIZI SIGNE LA COMPOSITION DE CLÔTURE. SON TITRE, « NOBODY IS WAITING FOR YOU », PEUT ÊTRE INTERPRÉTÉ COMME UN RENVOI À LA SOLITUDE ET AUX DÉFIS QUE SORAYA DEVRA RELEVER À SON ARRIVÉE À BERLIN, PERSONNE OÙ NE L'ATTEND.

7 L'ART DE SORAYA, UNE FORME DE RÉSISTANCE

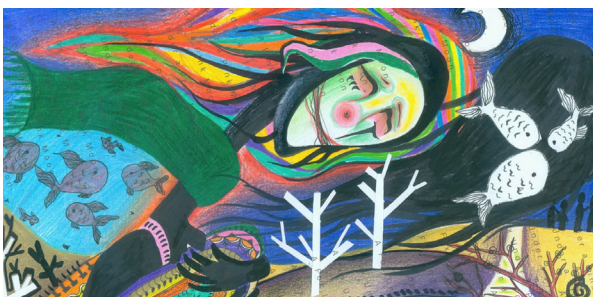
Quelle interprétation donner à la résistance de Soraya à travers son art ?

L'art de Soraya peut être interprété comme une forme de résistance à la fois intime, sociale et politique, sans qu'elle ne se positionne comme une militante de façon explicite. Il peut aussi être compris comme un hommage aux femmes afghanes qui, comme elle, vivent sous le joug des hommes, dans un contexte politique qui réduit fortement leur liberté, plus encore depuis l'arrivée des Talibans au pouvoir.

Que traduisent ces différentes formes de résistance ?

RÉSISTANCE DE L'INTIME

Soraya évolue dans un espace où la femme n'a pas de place. Son art lui permet de se rendre visible, d'exprimer ses souffrances, ses besoins, ses rêves. Il lui permet de ne pas succomber au silence auquel elle est condamnée, et de garder une trace de son vécu, de ses émotions. Mais aussi de se construire une identité propre.



RÉSISTANCE SOCIALE ET POLITIQUE

Son art lui permet de se positionner par rapport à des rôles assignés, notamment au genre (en tant que femme), à la classe sociale, à l'origine (femme hazara). Évoquant la grande vulnérabilité des personnes en exil, elle dénonce le fait qu'il n'y a pas de place pour eux dans ce monde.

Elle se donne le droit de créer librement, de faire de la musique, ce qui est contraire aux codes en vigueur tant dans son pays d'origine qu'en Iran pour les femmes.

Ses dessins et sculptures ne correspondent pas aux critères culturels à respecter en Iran, leur forme devient alors aussi une forme de résistance aux codes imposés, une revendication pour le droit à la liberté individuelle.

Créer lui permet de survivre, et en ce sens, devient un acte politique.

Quelle forme cette résistance prend-elle ?

Soraya recourt à la douceur (teintes pastels, lumières tamisées) et à la poésie pour contrecarrer l'environnement violent dans lequel elle évolue. Le symbolisme et l'onirisme lui permettent d'adopter un langage alternatif qui lui permet de survivre sans se durcir.